

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

DANS LES BAGNES MILITAIRES

LUEURS DE VÉRITÉ

De 1906 à 1909, au moment de l'agitation antimilitariste et lorsqu'il faut enquêter vers Béni-Ounif, dans le Sud-Oranais, au sujet des actes de barbarie de l'équipe Masson et Iribarne du poste de Djené-Heddar, la tâche fut rude aux hommes de cœur qui avaient entrepris cette besogne de salubrité sociale et d'éclaircissement de l'opinion publique.

En vain, les révélations de disciplinaires libérés apportaient l'écho des plaintes et des sanglots de cet enfer de camisards et de peaux de lapin.

Inutilement et périodiquement, ces lamentations redisaient les souffrances de la soif, les brutalités endurées, les cruautes subies et les sévices reçus chaque jour au commandement militaire.

Des hommes étaient rendus à l'état d'automate. Sous la menace de la schlague ils exécutaient les gestes les plus futilles, les moindres fonctions de l'activité humaine au ton du : « Garde à vous ! » du « demi tour par principe » et de l' « A droite par quatre ».

Gamelle en mains... mains ! Mangez ! Ces-sez... Pas gymnastique... Halte !...

Et le tout corsé d'amusements féroces : le « bal », chargement au complet avec 4 matraques apposées aux angles de la cour... L'ingestion des matières fécales d'un gradé sous la menace du revolver...

Pour mener efficacement la campagne contre ces horreurs, il fallait retrouver des témoignages, affronter certains dangers, braver la haine de toute la grande. Chose peu facile, mais qui fut menée à bien, tout au moins dans la première partie du travail entrepris, c'est-à-dire mettre au point toutes les trapperies des chaouchs et apporter des précisions sur les faits dévoilés.

Mais la seconde part de cette besogne nous échoua. Les bagnes militaires ne sont pas supprimés. La libération des martyrs n'a pas eu lieu. Biribi est toujours debout !...

Dix ans après le triomphe du « Droit », nous devons reprendre nos postes de combat pour dénoncer au peuple avachi les crimes odieux du détachement de Rouina-mines. Et combien sont-ils ceux qui se sont émus à la lecture des faits révélés dans notre « Libertaire » (1) ?

Le doux Psychodore, frémissant de honte pour l'espèce civilisée, dévoile le premier dans un grand quotidien de (2) les abominables pratiques des soutiens de l'Ordre du Tell algérien. Flyer à la bonté surhumaine trouve des accents émouvants pour inquiéter l'individu qui cherche à se dégager de l'animalité civilisatrice. Et dans son leader de libres-propos, notre grand cœur généreux, paladin des nobles causes, apostrophe l'actuel ministre de la Guerre en lui demandant de « nous réveiller d'un soulageant démenti ».

Si nul démenti n'arrive, nos frères rediront certainement les faits que nous allons dire. A se prolonger, le silence deviendrait, même pour le plus souriant des civilisés, un peu criminel et honteux. »

L'enquête laborieuse et féconde que les gens les plus raisonnables attendent avec inquiétude seraient plus facile à réussir que celle de 1909 dans la région saharienne. Il suffirait d'interroger les travailleurs de cette contrée minière pour être édifiés et convaincus sur la véracité des faits allégués.

Chaouchs et toubibs

La responsabilité du docteur Marchal est flagrante. Ne pas soigner des hommes affaiblis par le régime rigoureux de la « cellule de correction » succédant à des mois et des années d'une vie lamentable, c'est pour un morticole militaire, avouer que le cahier de punitions présente à ses yeux d'aide-bourreau plus de garantie que la feuille de température.

Il faut avoir passé par la caserne et par les « plombs » d'Afrique pour connaître ces tristes produits des facultés et des Ecoles militaires, tous atteints plus ou moins de « maboulité coloniale », maniaques galonnés, complices des garde-chiourmés militaires.

Ici, je demande pardon à notre cher Vigné d'Octon, médecin-major dans la marine, qui soulagea tant de détresses ainsi qu'à quelques rares hommes, restés dignes de ce mot, sous l'habit de médecin-major à plusieurs galons. Les exceptions confirment une règle par trop générale.

Il existe des médecins-majors qui, ayant sous la main tous les médicaments nécessaires, refusent leurs

soins aux malades. Leur ordonnance se résume en un seul mot : Frigo- « teur ! » écrivait en 1900 G. Lhermitte dans *Le Sabre et la Loi*, œuvre préfacée par *Le Pressensé* en citant les morts de Sonneville, de Paul Lenglet, de J. Met, de Dormois, de Charlet, de Matthieu Désideri non « reconnus » malades, victimes des morticoles militaires de Lille, d'Amiens, de Dijon, de Provins, de Verdun et de Nice.

Au pénitencier militaire de Daya-Bosquet dans la province d'Oran et à l'atelier de travaux publics d'Orléansville, pour ne citer que ces deux bagnes, les visites médicales se font entre 2 tirailleur-baïonnette au canon. A Orléansville, quand le toubib traversait la grande cour, les nés sales avaient toujours le fusil en main, prêts à diriger la baïonnette contre la poitrine du détenus qui voulait s'approcher de trop près.

On comprend que, dans de telles conditions de vie et induit en erreur par les chaouchs, le naturel poltron du major répète le dessus.

— Pas de malades ici, le travail ou la cellule !

A Bossuet, lors de mon passage, il fallut désaffecter une ancienne poudrière pour y mettre le trop plein de punis. Les cellules étaient encombrées et la plupart de ces punis l'étaient par l'animosité vindicative d'un major jadis méprisé par un père.

Je dois à cette circonstance, le triste souvenir d'une première punition, initiale qui m'amena par la suite le cas de Conseil de guerre, entraînant ma condamnation à la peine de mort.

Mais, ça, c'est une autre histoire...

En résumé, les martyrs des bagnes militaires d'Afrique aux prises avec les renégats du peuple incorporés dans le bataillon des porte-clés de la J. M. n'ont pas à compter sur l'humanité du médecin-major. Marche ou crève, travaille ou évade-toi, affronte le feu de peloton des tirailleurs, mais ne compte pas sur la réforme.

Si tu veux revoir ta mère, jeune tirailleur, soupire et espère le réveil du lion populaire, mais ne compte pas sur tout que sur toi-même. Pauvre travailleur, souffre en silence ou manifeste extérieurement tes sentiments de dignité, l'abrutissement est ton lot, sinon la mort tragique comme celle de Tavernier, de Blaise et de Mancelin.

Allons-nous mener cette affaire jusqu'à l'aboutissant logique : la suppression des bagnes militaires et l'Amnistie générale qui doit en découler ?

HOCHE MEURANT.

Justice de classe

Pendant que des familles bourgeois se gouttent de superflu, l'existence des prolétaires reste souvent tragique.

L'existence du jeune Maillard fut tourmentée dès sa plus tendre enfance par de trop fréquentes scènes de brutalité où son père en des crises d'alcoolisme, les soirs de paix, semant la frayeur chez les petits qui emplissaient le logis de leurs sanglots, était le triste héros titubant et sa mère la victime. Il avait voué à cette dernière une profonde affection qui se comprend, quand, toujours basoué, en butte aux coups et aux humiliations de la brute irascible, les joues de la pauvre femme étaient sans cesse rongées par les larmes.

Un enfant a grandi et son cœur s'ulcère d'amers sentiments à l'égard de l'homme dépourvu de toute bonté.

L'irréversible s'accplit, et, le 22 août 1927, au village de Notre-Dame-de-Bonneville, une mère se sauve en emportant ses enfants pour fuir une nouvelle scène de brutalité. Le père et le fils s'affrontent, une courte lutte, un cri rauque, le premier tombe, mort !

L'heure de la justice humaine et de la paix aurait dû sonner pour ces deux martyrs obscurs.

Mais seize bourgeois ont proclamé inviolables les sacre-saints principes de la Famille. Ils ont compris que quelques centaines de gosses de seize ans pourraient s'ils inspiraient des sentiments de Jules Maillard, ailler, dressés en justiciers, demander des comptes aux rassasies de la vie.

La morale officielle, châtreuse d'énergie, consolidant le socle branlant de la garde Thénin avec seize bourgeois repus, traîquants et mercantis de l'endroit, siégeant dans leur tripot d'assises, à Rouen viennent de remporter une victoire pleine de gloire et d'éclat en jetant pour sept longues années dans un bâton un gosse de seize ans.

Sept ans de bâton ? Livré à la chiourme à la face bestiale, aux sentiments de fau-

ves, c'est sept ans de tortures et de dures privations.

Et puis ces sept années écoulées, il aura vingt-trois ans. Alors ! ce sera pour lui, Biribi. C'est dans l'Enfer africain qu'il ira subir un second martyr, où, qui sait ? Si ce sentiment de justice qui anima son bras vengeur est plus puissant que la soumission ? Alors ! le browning d'un tortionnaire des pénitenciers militaires mettra fin à l'existence d'holocauste du petit Jules Maillard. La morale et la justice bourgeoise sont sauves.

Seize bourgeois de Rouen ont accompli un crime !

Et vous ! bourgeois repus, dormez en paix ! Vos tribunaux savent innocenter vos crimes et torturer les coeurs généreux.

Mais que le drame de la famille Maillard devienne demain le drame social, alors de sanguinaires que vous êtes aujourd'hui, vous deviendrez demain des lâches, vous, magistrats et gouvernants, lorsque les gueux auront brisé vos lois devant vos corps se balançant à la lanterne.

Alors, pour toujours, l'heure de la justice et de la paix sonnera.

G. EVEN.

Propos d'un Paria

Il me faut revenir, une fois de plus — on ne fait pas, hélas ! dans la vie, tout ce que l'on voudrait faire — sur le cas de « l'anarchiste » Colomer. Non pour l'enguirlander comme il le mérite d'ailleurs, ni pour contester ce que ses yeux ont vu, ni pour contredire ce que ses oreilles ont pu entendre et d'autant plus que, pas plus que lui, du reste, je ne comprends ni le russe, ni le petit-russe. Ce qui fait qu'il peut, sans mal remords, adapter les réponses aux questions qu'il aurait dû poser au mieux des intérêts de ceux qui l'emploient.

Il faut, au contraire, rendre cette justice à « l'anarchiste » Colomer qu'il « travaille » conscientieusement et honnêtement. S'il n'obtient pas la médaille des bons serviteurs, il aura sans doute celle du Drapeau rouge, ce qui, en somme, revient au même.

Nul n'ignore que le tovaritch Colomerski, soldat honoraire, sinon sans honoraire, de l'Armée Rouge, fut autrefois un farouche contemporain de tout ce qui, de près ou de loin, touche à la chose sociale, et que — réformé grâce à ses relations bourgeois — il put faire figure de réfractaire. Il servit ensuite, tant qu'il y fut appartenir, dans le communisme anarchiste, et son nom restera à jamais attaché à ce qu'il nommait si drôlement la syndicalisation individualisée.

Puis, n'étant pas de ceux qui travaillent à l'œil, il fonda son journal et un club du même nom, ayant compris, a-t-il écrit, dernièrement, dans un journal de l'Aube, que le mouvement anarchiste ne pouvait entraîner la masse, qu'il était sous l'influence de la franc-maçonnerie... (?) et que seule l'unité d'action révolutionnaire avec le P. C. et la C. G. T. U. pouvait mettre en l'air le régime capitaliste.

Ce que ne l'empêcha pas, lui et ses amis, de s'amalgame en une synthèse désconcertante et inconsistante comme toutes celles de ce genre, avec les anarchistes antirévolutionnaires sous le signe de l'Entente anarchiste.

Les plus belles combinaisons ne réussissent pas toujours. M. Tousset en fit la triste expérience et en claque. Il fallait trouver autre chose.

Aujourd'hui, après avoir accompagné un pieux pèlerinage au tombeau de Mahomet-Lénine, et pêle-mêle d'émotion à l'audition des hymnes guerrriers, Colomersky parcourt la France — ce qui ne va pas sans quelques horizons — et dispense aux juives son éloquence alimentaire.

Pourvu que ça dure !... Or, savez-vous ce que les compères bolcheviques qui l'accompagnent ou travaillent dans le même bâtiment, rétorquent aux camarades mal avisés qui, ça arrive, traitent le futur soldat, (?) de l'armée rouge de réfugié, imposteur, vendu, et autres épithètes appropriées ?

Ils vous lancent triomphalement : « Comme pourrez-vous mettre en doute la sincérité de Colomer, alors que votre grand chef lui a décerné un brevet idoine et dûment paraphié ? Il s'en faut de peu qu'ils ajoutent ; légalisé. »

J'ai entendu, de mes oreilles, cette énormité au meeting de Saint-Denis. Elle fut proférée ailleurs.

Les orateurs communistes qui lancent de pareilles bourses ignorent sans doute que les anarchistes n'ont pas de chefs et que le féodalisme libertaire pour lequel ils combattent ne permettra pas d'investiture d'individus dirigeants, commandants, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Ouant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

Un bon comédien doit toujours se mettre dans la peau de son personnage. Il le fait, à chacun des rôles qu'il tient, avec une égale sincérité... ce qui ne l'empêche pas de tourner, évidemment, comme cela se fait sous toutes les dictatures, y compris celle sur le prolétariat !

Quant à la sincérité de Colomersky, pour quoi en douter ?

LES CONFLITS

dans la Troisième Internationale

tion sociale l'existence d'un parti politique ouvrier ; pour ma part, je crois réalisable une société dont toute la vie économique serait réglée par les syndicats ouvriers et estime possible une lutte victorieuse du prolétariat dirigée uniquement par les organisations syndicales.

Au sujet des « fonds nécessaires à mon existence et à mes déplacements ».

Il ne faudrait tout d'abord pas que l'Humanité m'accorde le pouvoir d'être présent partout en me faisant passer dans des villes où je n'ai jamais tenu de réunions, c'est une exagération qui lui fait tort devant ses propres lecteurs de Nîmes ou de Rennes par exemple ; je m'assure mon existence en travaillant en usine ou en chantier dont on peut avoir les adresses en s'informent auprès du Syndicat Unique du Bâtiment ou du Syndicat Autonome des Métaux ; mes déplacements me sont payés par les groupes qui estiment nécessaire ma présence.

Pour démontrer aux yeux des ouvriers communistes sincères, la lâcheté des journalistes communistes, j'offre à l'Humanité de constituer une commission mixte, mil-communiste, mi-anarchiste et syndicaliste, devant laquelle les groupes intéressés exposeront les détails des dépenses occasionnées par ces réunions, l'organe central du Parti communiste se gardera bien de répondre à cette offre et pour cause !

Les camarades qui ont assisté aux réunions où j'ai parlé peuvent témoigner de ce que j'ai toujours présenté la répression en Russie comme un châlon de la réaction mondiale, qui doit être combattue en bloc, et qu'ainsi notre campagne se dressait contre tous les gouvernements.

J'ai jamais discuté la question russe dans les réunions réactionnaires ou bourgeois, parce que les ouvriers de Russie répugnent à chercher un appui dans les milieux bourgeois pour libérer leurs frères de classe embastilles ; par contre, de nombreux ouvriers communistes se joindront à notre effort quand ils sauront la vérité et c'est pour cette raison que je suis intervenu dans les réunions groupant des communistes ou des sympathisants à ce parti. Jamais, je n'ai apporté la contradiction dans un seul meeting tenu en faveur des emprisonnés français et je défié les bourreurs de crânes de l'Humanité d'apporter la moindre précision à cet égard.

Notre réunion de Toulon commença en envoyant un salut aux mains martyrisées du Malbousquet, et à Toulon comme dans bien d'autres villes j'ai pu dire aux ouvriers communistes la vérité sur la Russie, confiant en ce que tous les bourrages de crânes finiront par se dissiper et qu'alors la colère ouvrière se retournera contre ceux qui trompent le prolétariat.

Il faut aussi rappeler que, quand Sokolski, député communiste polonais, ou Panait Istrati, écrivain communiste roumain parlent contre la terreur qui ravage leur pays, sans être inquiétés par le gouvernement français les anarchistes et syndicalistes ne dénoncent pas cette attitude comme un symptôme de collusion favorisant quelque intrigue diplomatique anti-roumaine ou anti-polonoise ; au contraire, les protestations contre les répressions des boyards ou des pilsudskistes ont toujours eu l'appui des milieux libertaires et syndicalistes. Par contre ces jours-ci, l'Humanité, organe central du P. C., ne faisant d'autre chose que suivre en cela les organes régionaux communistes, et de nombreux militants de la même opinion, n'hésite pas à exciter la police française à intervenir contre un ouvrier russe défendant ses amis en prison et en exil.

De toutes les vilaines de l'Humanité, deux conclusions utiles peuvent être tirées : d'une part, les rédacteurs communistes pour les propager doivent se retrancher dans l'anonymat, car ils ne peuvent produire même la moindre ombre de preuve de ce qu'ils avancent ; d'autre part, la violence de leur langage montre que la campagne atteint son but, éveille l'attention ouvrière, puisque les institutions centrales communistes sont obligées d'intervenir ; raison de plus pour continuer ; que partout dans les mines, dans les ateliers, dans les champs, l'indignation ouvrière se fasse jour, s'élevant contre les géodes du capitalisme international en même temps que contre celles de la Restauration russe.

LAZAREVITCH.

NOS FÊTES

Défavorisée par un soleil splendide qui engageait plutôt à la promenade ou aux travaux de jardinage, notre matinée de dimanche n'en a pas moins remporté un vif succès.

Ainsi que pour la fête précédente, les artistes annoncés au programme étaient fidèles au rendez-vous. Nos camarades Jeanne Montéil, Boyer, Gran (de la Muse Rouge), Bicot, régisseur accompli, le compositeur Cloerec Maupas, le chansonnier Michel Herbert, si amusant, le poète beau-caron Maurice Halle furent très justement applaudis.

Les jolies voix de Mme Yvonne Beinard, de Milo de Vierville et de Mario Varely, de l'Opéra, enchantèrent l'auditoire, qui fut également un succès au poète Jehan Ricard, dans quelques-uns de ses Soliloques du Pauvre. Les amateurs de belle musique ont été particulièrement soignés. La Czardas de Monty et Le Cygne de Saint-Saëns furent exécutées avec maestria par des solistes de choix. Les autres œuvres ou sélections furent également jouées avec beaucoup de brio, avec le piano, le compositeur Jean Delannay.

Merci à tous ces artistes qui ont été, eux aussi, m'ont confié, sensibles à l'accueil qui leur a été fait par un public qui avait de quoi satisfaire le goût de la beauté qui est au cœur de tout libertaire.

P. M. — Remercions les journaux le Soir, Paris Matinal et le Peuple, qui ont bien voulu insérer notre communiqué.

AVIS IMPORTANT

Il nous reste à vendre plusieurs collections de la Revue Anarchiste de 1922 à 1925 du n° 1 au n° 35, que nous laissons au prix de 30 fr. Il manque seulement le n° 29.

De même, les camarades qui désirent compléter leur collection des numéros manquant, pourront le faire en passant à la boutique.

Aux ordres du fascisme
La liberté de réunion en danger

Le groupe d'Orléans avait organisé pour jeudi dernier 23 février, une conférence publique et contradictoire à l'Institut où notre camarade Joseph Chapin devait traiter : « LUXURIEUX POINT NE SERAS ». Or, le jour même de la conférence, à 2 heures de l'après-midi, un filé vint avertir Colin que la conférence était interdite par le député-maire CHOLLET-LE-BLAFFARD et que Chapin ne pourrait prendre la parole dans aucun endroit de la ville — donnant pour prétexte le caractère injurieux de la conférence pour une certaine catégorie de citoyens et la menace de certains groupements de droite de venir empêcher la réunion par tous les moyens. Voici la lettre publiée par les journaux d'Orléans :

Monsieur le Maire,
Vous n'ignorez pas qu'une conférence doit être donnée le jeudi 23 février par un M. Chapin.

Tout parti politique quel qu'il soit, a le droit absolu de donner des réunions. Ici il ne s'agit pas d'une réunion politique : officiellement on ignore même qui la patronne, bien que tout le monde sait qui en réalité assume cette triste tâche.

Il s'agit d'une conférence contre la morale la plus élémentaire au cours de laquelle on doit entraîner dans la bous et apprendre aux assistants à mépriser la femme, c'est-à-dire, nos mères, nos sœurs et nos épouses ; de plus, les plus honteuses turpitudes doivent y être révélées.

Je viens vous demander de vouloir bien, au moyen que vous donne la loi de 1884, et que vous connaissiez comme moi, interdire cette manifestation.

Si vous croyez devoir laisser s'épanouir à Orléans l'apologie des vices les plus ignobles, je crois devoir vous prévenir que des citoyens, sans distinction d'opinion ni de parti, mais au nom de la morale tout court, sont nettement disposés à empêcher la conférence de parler.

Croyez, je vous prie, à mes sentiments très distingués.

H. DUPONT-HUIN.
Président des Jeunesse Patriotes.

Comme on le voit, donc le député-maire, radical-socialiste, CHOLLET-LE-BLAFFARD, grand bouffeur de curés, élut par les anti-clériaux, le cerveau atrophié par les séjours au PELICAN, s'est mis à plat ventre devant le Dupont-Huin et ses jeunesse patriotes, l'évêque et tout ce qu'Orléans compte de ratichons et de réactionnaires foirencier de parler.

On discute, à la tribune du Sénat, la loi Paul Boncour. Un baron d'extrême droite demande qu'en cas d'hostilités, les parlementaires d'âge mobilisable, soient incorporés. Une proposition aussi sanglante est actuellement avec tumulte par tout l'hospice sénatorial et distinglables invectives. Ils menacent l'intrus d'un mauvais parti. Chérubin vient, l'assistance reprend un air calme et compassé. Les chefs de parti, les leaders, montent à la tribune, ils sont tous d'accord, qu'ils soient des travailleurs de gauche ou de droite, la proposition est folle, insensée et démagogique. Il faut la repousser. Les parlementaires ne doivent servir le pays que dans les corridors du Sénat ou du Palais-Bourbon. Leur place est sur les bancs législatifs et non dans les boyaux boueux du front. Le pays a besoin d'eux. On ne doit pas s'en détourner en les envoyant dans les zones dangereuses. Qu'ils servent le pays dans les antichambres et dans les commissions parlementaires.

Et les cowards qui n'osent même pas prendre la direction des tueries qu'ils décretent, trouvent encore des électeurs, ce que l'on ne s'explique point.

Ne laissons pas le fascisme s'implanter.

RAOUL COLIN.

Eux... et les autres !

Depuis déjà longtemps nous étions accoutumés aux mœurs bolcheviques à l'égard des anarchistes de tous les pays. Ces derniers semblaient d'ailleurs devoir supporter sans trop de peine le poids des haines accumulées, — exception faite bien entendu des anarchistes russes, déportés, emprisonnés, martyrisés — et sans plus s'occuper des malheureux fanatiques rouges, continuer à propager leur doctrine et leurs méthodes, n'en déplaît à certains pontifes du « Comité des Amis de l'Union Soviétique ».

Cependant la sereine tranquillité des anarchistes, leur incomensurable bonne volonté semblent devoir être mises cette fois plus durablement à l'épreuve, par une offensive plus rafraîchie, plus hypocrite.

Les épithètes de petit bourgeois, contre-révolutionnaires sont dépassées, et ils sont cloués au pilori comme étant les « vils agents de la bourgeoisie franc-maçonne et du bloc national !

Nul doute que cette nouvelle attaque ne soit le prélude pour les moscouitaires, des tactiques qui seront employées pour la foire électorale.

Si les anarchistes ne sont et ne risquent pas d'être des concurrents qu'il faut tuer dans l'esprit des futurs électeurs, il n'en est pas moins vrai qu'ils sont et seront pour tous les candidats députés fossoyeurs de la virilité populaire, des ennemis irréductibles. Cela, les ouvriers et les paysans ! du Comité directeur du grand parti des masses le savent pertinemment. Or, comme les adhérents de l'U. A. C. R. ont décidé de dénoncer la nocivité de la politique lors de la future campagne électorale, et qu'ils n'épargneront pas plus roches, que les

blancs ou les bleus, il importait aux communistes français de prendre les devants et de tâcher d'imprégner dans le cerveau des électeurs : « que les anarchistes communistes révolutionnaires, sont bien les agents de la bourgeoisie franc-maçonne et de l'union nationale ».

Le parti qui tente de monopoliser les belles idées de sincérité, d'honnêteté, qui proclame tenir seul et pour lui seul le drapeau de la révolution prolétarienne et qui dénonce à grand fracas la collusion anarcho-bourgeoise, considère évidemment les promiscuités, les compromissions des ambassadeurs bolcheviques avec les hauts représentants des nations BOURGEOISES ET FASCISTES, comme conforme à l'idéal révolutionnaire du... seul gouvernement prolétarien ? de l'U. R. S. S.

Sans doute les composants de ce parti ont pris le soin de présenter comme une nécessité révolutionnaire, le démocratique discours de l'ambassadeur ouvrier-paysan Dougalesky, au président de la république bourgeoise de notre pays, M. Doumergue, lors de la présentation des lettres qui l'accrédite près de ce gouvernement !

Sans doute la cérémonie — j'allais écrire la comédie — qui a consacré cette présentation, a-t-elle eu pour résultat de confirmer dans l'esprit des bolcheviques qu'ils sont vraiment des révolutionnaires !

Sans doute encore que les tractations qui eurent lieu au Quai d'Orsay entre le représentant bourgeois A. Briand et le délégué des ouvriers et paysans russes ?? Dougalesky à l'occasion d'un pacte de... non agression franco-russe, tractations qui, « en raison du secret des conversations diplomatiques au cours desquelles les gouvernements ont toujours disposés et disposent toujours des peuples » ne seront jamais soumises à l'approbation des travailleurs russes et français, sans doute donc que nos pairs affirmeront que c'est là un point acquis pour la révolution, et que les anarchistes qui ne comprennent rien et qui dénoncent depuis toujours des méfaits de la diplomatie secrète, luttent avec énergie contre tous les préjugés, s'emploient courageusement à préparer des hommes libres pour une société libre, sont incontestablement des contre-révolutionnaires et des agents de la bourgeoisie.

Tactiques affirment les moscouitaires ! Oui, mais tactiques de jésuites disons-nous, qui consistent à qualifier et à affirmer les actes les plus immoraux, les plus contraires aux intérêts des prolétariats comme nécessairement révolutionnaires, et à salir, puis dénoncer comme alliés à la bourgeoisie, ceux qui vraiment œuvrent de toute leur raison, de toute leur foi à l'avènement de la véritable révolution libertaire.

RENE MARTIN.

Aux hasards du Chemin

DEMAGOGIE

On discute, à la tribune du Sénat, la loi Paul Boncour. Un baron d'extrême droite demande qu'en cas d'hostilités, les parlementaires d'âge mobilisable, soient incorporés. Une proposition aussi sanglante est actuellement avec tumulte par tout l'hospice sénatorial et distinglables invectives. Ils menacent l'intrus d'un mauvais parti. Chérubin vient, l'assistance reprend un air calme et compassé. Les chefs de parti, les leaders, montent à la tribune, ils sont tous d'accord, qu'ils soient des travailleurs de gauche ou de droite, la proposition est folle, insensée et démagogique. Il faut la repousser. Les parlementaires ne doivent servir le pays que dans les corridors du Sénat ou du Palais-Bourbon. Leur place est sur les bancs législatifs et non dans les boyaux boueux du front. Le pays a besoin d'eux. On ne doit pas s'en détourner en les envoyant dans les zones dangereuses. Qu'ils servent le pays dans les antichambres et dans les commissions parlementaires.

Et les cowards qui n'osent même pas prendre la direction des tueries qu'ils décretent, trouvent encore des électeurs, ce que l'on ne s'explique point.

ANGOISSE

M. Paul Vaillant-Couturier, honorable de son état, communiste par nécessité, sera le porte-drapeau bolcheviste lors des prochaines consultations législatives dans l'arrondissement de Villejuif. Il est marié de ce choix et n'en fait point mystère. Il est préféré Saint-Denis ou Ivry, circonscriptions de tout repos, et où le candidat communiste à la certitude d'une triomphale élection. Villejuif est incertain, le succès paraît douteux. Mais il faut s'incliner, le présideum entend qu'on l'obéisse sans murmure.

On discute, à la tribune du Sénat, la loi Paul Boncour. Un baron d'extrême droite demande qu'en cas d'hostilités, les parlementaires d'âge mobilisable, soient incorporés. Une proposition aussi sanglante est actuellement avec tumulte par tout l'hospice sénatorial et distinglables invectives. Ils menacent l'intrus d'un mauvais parti. Chérubin vient, l'assistance reprend un air calme et compassé. Les chefs de parti, les leaders, montent à la tribune, ils sont tous d'accord, qu'ils soient des travailleurs de gauche ou de droite, la proposition est folle, insensée et démagogique. Il faut la repousser. Les parlementaires ne doivent servir le pays que dans les corridors du Sénat ou du Palais-Bourbon. Leur place est sur les bancs législatifs et non dans les boyaux boueux du front. Le pays a besoin d'eux. On ne doit pas s'en détourner en les envoyant dans les zones dangereuses. Qu'ils servent le pays dans les antichambres et dans les commissions parlementaires.

Et les cowards qui n'osent même pas prendre la direction des tueries qu'ils décretent, trouvent encore des électeurs, ce que l'on ne s'explique point.

CHIAPPE ET LES SAVETIERS

Nous apprenons de source sûre que les bouquiniers du quartier de la Porte Saint-Denis, boulevard Sébastopol, qui ont été victimes, lors des dépréciations de la manifestation Saccav-Vassetti, assemblée d'extrême urgence à l'occasion du scrutin législatif, avaient décidément d'offrir à M. Jean Chiappe, licencié criminel, la candidature dans leur quartier. La réponse de notre ami (l'Humanité) affirme que les plus tendres rapports nous unissent à lui ! Chiappe n'est point encore officiellement, on ne sait quelle sera son attitude, acceptation ou refus. Nous espérons, quant à nous, qu'il défrayera aux voix du Comité d'Initiative de la Porte Saint-Denis. Le choix des marchands de savates du boulevard Sébastopol est vraiment heureux.

Il leur est été difficile de choisir meilleur candidat. Nos félicitations les moins goguenardes.

Le Romanichel.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine :

Une tournée de propagande par G. Bastien ; Les requins à l'œuvre par G. Lenotre, etc..

velopper la révolution, et qui exigent ces crimes, en Sibérie, ou ailleurs.

Le mouvement d'opposition qui se manifeste au sein des partis communistes autoritaires, apparaît donc dans l'ensemble comme la réaction naturelle de l'esprit humain, contre les tentatives d'emprisonnement et d'anéantissement de la pensée libérale.

A notre époque de déséquilibre intellectuel, il est une chose d'aspect simple (pour nous, hommes de 1928) qui est cependant l'idée dominante admise unanimement, c'est l'idée d'évolution, qui est plus vraie encore dans le domaine social que dans tout autre. Les marxistes avaient pourtant reconnu cette vérité comme base ; par quelle aberration alors, en sont-ils arrivés intellectuellement, à cette conception mesquine et moyenâgeuse de dogmes sociologiques sacro-saints et dans la pratique, à cette mentalité de gardes-chiourmes ?

La raison doit en être cherchée ailleurs que dans le domaine scientifique pur, c'est-à-dire, dans celui de la psychologie élémentaire, qui nous enseigne : que beaucoup d'hommes ont soif de domination et qu'une fois en possession du pouvoir, ils font tout pour l'accroître et le conserver.

Il y a un gouvernement en Russie, il y a sans doute déjà une atmosphère dirigeante, en attendant la classe dirigeante. C'était peut-être fatal et là n'est pas la question, mais opposer les arguments à des gouvernements autoritaires, est un jeu assez vain. Le citoyen Trotsky cité plus haut, nous le dira comme moi.

Quelques vérités simples et incontestables se dégagent des événements et ont besoin d'être mises en relief.

La révolution russe a permis l'avènement du gouvernement bolcheviste. Cet état de choses constitue une étape, non pas vers l'anarchie, mais dans l'évolution tout simplement. Arrivé à cette étape il y a stabilisation, celle-ci se manifeste par la répression féroce vis-à-vis de ceux qui veulent aller plus loin. Remarquez d'ailleurs que cette répression coïncide avec la reconstitution économique de la Russie, arrivée au niveau d'avant-guerre.

Les révolutionnaires, ceux qui veulent développer la révolution en Russie et la provoquer ailleurs, sont par conséquent en contradiction formelle avec Staline et consort. Ceux-ci crient : Halte-là... et les autres : En avant !

Parmi les opposants, il en est dont les illusions et la crédulité sont d'acier chromé. Je veux parler de ceux qui, comme les opposants belges (et l'on sait qu'en Belgique et en Espagne les opposants constituent actuellement la majorité du parti), espèrent faire triompher au sein de la 3^e Internationale, leur point de vue révolutionnaire.

EN PROVINCE

AGEN

Conférence Lazarevitch

Le camarade Lazarevitch a donné dans la salle du skating sa conférence sur la Russie soviétique. Malgré le sabotage de quelques affiches 600 à 650 personnes avaient répondu à l'appel des libertaires agenais.

Dans un exposé clair, documenté et avec une puissance étonnante, notre camarade nous retrace la sorte des classes laborieuses sous le régime soviétique. Il nous montre plus particulièrement la situation précaire de l'ouvrier qui se trouve asservi par l'Etat-patron comme par un quelconque industriel français ou autre. Il nous fait voir l'avachissement dans lequel est tombé le syndicalisme russe qui travaille sous l'œil et le contrôle de cette formidable machine de répression qui a nom « La Gueule ». Enfin, et c'est là un des principaux buts de la réunion, il nous retrace la situation faite à tous les vieux militants anarchistes syndicalistes et autres qui, après avoir œuvré pour la réussite de la Révolution, sont maintenant exilés, déportés, emprisonnés même et subissent les régimes les plus sévères.

La parole est ensuite donnée à la contradiction. Ce sont deux communistes, vieux habitués de ces réunions, qui vont essayer, tâche ingrate, de répondre à notre ami.

Le premier, Delbost, revient de Russie. Il essaie de refuter quelques points de l'exposé de Lazarevitch. Malheureusement, ses dires sont de simples affirmations que ne viennent appuyer aucune preuve. Il est même pris en flagrant délit de mensonge, notamment lorsqu'il dément la fabrication et la vente de la vodka (eau-de-vie de grains) par le gouvernement de Moscou.

Le suivant, Pérau, candidat député, montre où le bat le blesse, accuse Lazarevitch de faire de la propagande anti-révolutionnaire en organisant de telles réunions à la veille des élections. Les faits précis, les documents irréfutables fournis par notre camarade ne sont pas en effet propres à lui amener de nouveaux clients à la prochaine foire électorale. D'où sa fureur qui s'exprime en gestes grandiloquents et en paroles tonitruantes.

Lazarevitch n'a aucun peine à réfuter point par point les piètres arguments fournis par ses adversaires, et comme le disait le lendemain le chroniqueur d'un journal bourgeois, il « écrase littéralement la contradiction ». Il a d'ailleurs le mérite de le faire avec élégance et en même temps une force qui les classent comme de nos meilleures conférences anarchistes.

Le public très disparate lui manifeste dans l'ensemble sa sympathie. Quand à nous, nous serons toujours heureux de le revoir.

Sigé : Le Révolté.

MURET (Haute-Garonne)

Réunion publique et Contradictoire à Muret. Dimanche 4 mars à 15 heures où les camarades Tricheux et Mirande, du Groupe de Toulouse, traiteront le sujet suivant : Ce que sont et ce que veulent les anarchistes.

Prière d'y venir nombreux.

NOIRAC

Chez Loucheur, la série rouge continue. Ces jours derniers, nous avons relaté dans quelques conditions tragiques trouva la mort un ouvrier tombé dans un bassin d'acide en ébullition.

La semaine écoulée, un nouvel accident du même cause, se produisit. Toujours, les bassins où les fosses, situés au râs du sol et non protégés par des barrières. Les volontaires machines ou les transmissions non protégées par une grille. Donc, la semaine écoulée un ouvrier tomba dans une fosse très profonde et s'assura le crâne et son état nécessita immédiatement l'opération du trepan.

Nous élevons une véhément protestation contre un tel état d'insécurité pour les travailleurs et nous demandons à M. Loucheur quand sera-t-il disposé à mettre un terme à cette série d'accidents qui ne sont imputables qu'à la direction. M. Loucheur à la parole.

En attendant, si ça continue, par l'incurie de la maison, nous passerons à l'action directe et nous nous en prendrons aux responsables.

— Un groupe d'ouvriers révoltés.

ROUEN

Debout les damnés

Ouvriers, ouvrières de la région rouennaise, camarades des deux sexes et de toutes corporations, il ne suffit pas d'être satisfait de voir *Le Libertaire* revenir dans notre région. La lecture de ce journal ne doit pas suffire pour vous libérer de ce régime politico-capitaliste qui engendre tant de misères dans nos foyers. Lire et s'éduquer : c'est bien. Mais agir, c'est mieux.

La foire électorale va bientôt commencer. Des charlatans vont se présenter devant vous en vous faisant de belles promesses. N'oubliez pas que le Parlement n'est qu'un club de beuveries de sang et d'escrocs.

Comprenez bien qu'il ne suffit pas de chasser

les capitalistes actuels pour ramener à leurs places une nouvelle bourgeoisie (exemple : la Russie depuis 1920 jusqu'à nos jours). C'est, d'ailleurs, le rêve de tous ces socialistes dits bolcheviks genre Cachin et compagnie, ainsi que des faux anarchistes catégorie Colomer (qui mangent à tous les rateliers).

Ce qui est nécessaire pour abolir l'exploitation de l'homme par l'homme, le salariat cause des maux dont nous souffrons tous : c'est de nous organiser solidement, sérieusement, en dehors de tous, les partis politiques pour détruire directement le capital.

Seule, l'action ouvrière pourra briser les chaînes qui entravent notre liberté.

A tous ceux qui souffrent de l'autorité bestiale, à tous ceux qui pensent à l'avenir de leurs enfants, nous faisons un pressant appel pour qu'ils se fassent inscrire dans nos permanences de la région et assistent nombreux dans nos réunions, où il est fait des causeries controversées sur la question sociale.

Allons, camarades femmes, revendiquez vos droits à l'existence.

Yvonne R.,
ouvrière sur métal.

Réponse au Prolétaire Normand

(pour l'article non signé)

Nous, membres de l'Union Anarchiste-Communiste Révolutionnaire, de la Ligue Internationale des Réfractaires à toutes Guerres et du Comité de Défense Sociale de la région rouennaise, nous protestons avec énergie contre le blaf que vous faites en ce qui concerne votre réunion du Cirque de Rouen du 18 février.

D'abord, en ce qui concerne Lazarevitch, nous déclarons être solidaires de son action, parce que ce camarade russe est l'ennemi déclaré du capitalisme universel.

Lazarevitch est un ouvrier électricien : il participe au renversement du régime tsariste et mène une belle action pour la constitution du régime révolutionnaire. Etant adhérent à « Groupe Ouvrier de Moscou », groupe minoritaire, partisan de l'indépendance du syndicalisme révolutionnaire, de tout parti politique, il fut arrêté avec de nombreux anarchistes et syndicalistes et ensuite condamné à trois ans de prison, peine commuée deux ans après en déportation illimitée, après l'intervention des organisations syndicales de France. Il fut exilé à l'étranger en 1926.

Voilà l'homme que le « renégat » Colomer (« l'anarchiste individualiste ») ose insulter dans certaines réunions. Au sujet du gardien farouche de Lazarevitch, nous répondrons simplement ce :

Connaissons les bas procédés que vous employez quand la vérité vous gêne, tels le 11 janvier 1924 à Paris, ainsi que dans d'autres meetings et tout récemment encore à Nîmes, ce mois de février, quand vous avez fait couler le sang. Tu te souviens, Colomer, de ce meeting, où le rédacteur de *l'Echo de Paris* (journal clérical) est venu féliciter l'action contre-révolutionnaire du gouvernement actuel en Russie, gouvernement rouge (de sang), nous pensons donc qu'il est utile que nous défendions les camarades qui apportent la lumière et la vérité à la classe ouvrière de ce pays, qui a la crâne horrifié avec les religions bolcheviks et catholiques, surtout lorsqu'ils sont attaqués par des traîtres à la classe ouvrière. Pour cette soirée du 18 février, les deux responsables de ce sabotage sont : Colomer et Moreau.

LE LIBERTAIRE

commun ». Côté bolchevisme : Devise, « obéissance par tout sans réflexion ».

Résultat de toutes ces nuances : l'Etat au-dessus de tout. Peuple crève pourvu que la ratrie existe.

« Mourir pour la Patrie... c'est... le culte le plus beau ». Charognards ! va. Et c'est pour cela qu'il faut des enfants... Poush l'Américain, camarade stéphanois, a vous de dire votre mot.

Tous à la réunion du samedi 3 mars, à la Bourse du Travail (coté mutualité), à 20 h. 1/2.

E. S.

TRELAZE

Une action directe

À la Manufacture d'allumettes de Trélaze, comme dans toutes les manufactures d'Etat, les postes d'ouvriers vacants sont affichés et la priorité en est donnée aux plus anciens. L'administration tend depuis plusieurs années à supprimer ce droit à l'ancienneté et le remplacer par le choix d'un ouvrier, installer par ce nouveau procédé le favoritisme et tout ce qui en découle, le monopole, les platiitudes.

Vendredi la direction essaya en partie d'appliquer ce nouveau procédé à un camarade mutillé, mais elle n'avait pas compris sur l'esprit de combativité qui anime une grande partie des mutillés composant le personnel de la Manufacture. Se souvenant des paroles du vieux Clemenceau (ils ont des droits sur nous) ils le firent en pratique dans une réunion tenue dans la cour de l'usine, décidèrent de céder le travail si la direction maintenait son point de vue. La direction voyant la situation proposa à la délégation des mutillés de discuter de cette question avec le bureau syndical et d'apporter une solution, qui par la suite fut favorable.

Tout en notant l'énergique intervention du bureau syndical confédéré, nous vous crions : Camarades mutillés, c'est très bien, vous avez montré vendredi dernier que vous êtes capables de vous défendre, que si vous êtes mutillés physiquement, moralement vous êtes capables de beaucoup de choses. Nous sommes de ceux qui pensons qu'il ne faut pas arrêter la lutte, l'esprit de combativité et si de nouveau la guerre, ce terrible fléau, survient, vous seriez nous en sommes sûrs les premiers à vous lever, à vous insurger contre un nouveau massacre qui engloutirait et ferait souffrir les êtres qui vous sont les plus chers : vos enfants, vos compagnes, vos frères et c'est eux eux qui sont prêts à la guerre, vive la paix des peuples, que vous répondriez présents.

L. Moreau.

ce qui se publie



LES LIVRES

L'ETERNEL GHETTO, par LÉO POLDÈS.

Léo Poldès est un débater d'une maîtrise sans égale. Il sait également être un pamphlétaire plein de fougue, et un dramaturge de talent. Il peut même dire que son théâtre participe du drame et du pamphlet, ses pièces ont toujours un caractère social. On y défend une cause, on y soutient une thèse. Les personnages y exercent un sacerdoce, propagent une foi, ce sont toujours des missions et des apôtres.

L'Éternel Ghetto pose une fois de plus, d'une façon neuve peut-être, la question des races, plus explicitement le problème juif.

Ce prolifique, depuis des siècles, met aux prises les sociologues, les penseurs, et tous ceux qui se flattent d'être, d'une manière quelconque, les fourriers du progrès. Il faut en prendre son parti, les hommes tardent à répudier ce que Tailhade appela « l'illusion scélérate des frontières », « l'odieux mensonge des races ». Ils ne peuvent se résoudre à être des hommes, sans plus. Ils veulent, à toute force, se proclamer juifs, huguenots ou mahométans, François, Allemands ou Riffains. Aussi, le préjugé des races exerce-t-il ses ravages, sans discontinuer.

Les querelles continuent sur le plan national ou confessionnel.

Edouard Drumont est mort, les bouches de la Villette ont restitué depuis longtemps leurs puantes charognes à la terre nourricière, cependant il est encore des gens qui crient « A bas les juifs ! » Le prépuce tient toujours son rôle. C'est encore un signe de distinction. Maurras et ses néophytes parlent de « couples ». Daudet discerne encore les bons François à l'esthétique de leur appendice nasal. Il n'est guère que les anarchistes — peu nombreux, hélas ! — qui aient re-

noncé, définitivement et sans réticences, à ces croyances vieilles, à ces préventions surannées. Ils sont antijuifs, comme ils sont anticatholiques, antifrançais, comme ils sont antigelmanins. Ils voudraient que l'individu s'efforçât à n'être qu'un homme. C'est une gageure. Il est à présumer que l'avènement de l'Homme n'est point pour demain.

Cette position, préalablemment prise, voyons l'éternel Ghetto.

Un professeur à la Sorbonne, David Levine, notoriété universitaire incontestée, même par les augures de coteries adverses, est un des leaders du mouvement sioniste ; ce mouvement qui veut restituer aux juifs une patrie, le pays qu'on leur donne comme origine première : la Palestine. Il est farouchement sémité et absolument convaincu qu'il a une mission sainte à remplir, il se croit le sauveur d'Israël, c'est lui qui boutera hors la terre des ancêtres, l'étranger perd le goy sacrifié. Un entourage de fanatiques, qui le vénèrent et l'admirent, l'entretient dans sa pieuse exaltation. Or, notre pédagogue a un fils Max, qui s'prend d'une certaine Jeanne, élève de son père, chrétienne de sa race. Il voudrait en faire sa femme. Son père s'oppose formellement à une telle mésalliance. Prévenant son refus, Max abjure avec solennité la foi ancestral, il reçoit le baptême et se fait chrétien. Le professeur, outré, rejette avec rage et éclat son fils, honteux apostat. Ce fils, à nos yeux, est aussi borné que le père, il montre la même inintelligence, il renie, en effet, la religion juive sans raisons qui valent. Un vaincien est le prix de sa conversion. Membre de la confrérie catholique, il est pareillement obtus, tout aussi ingrat. L'intrigue se poursuit. L'amour vient compliquer l'histoire, suffisamment trouble, de part les haines religieuses et les dissensions familiales.

Les coucheries vont jouer le rôle décisif. Elles vont amener le retour de l'enfant prodigue. Une ancienne rivale de Jeanne conte à Max les prétendues infidélités de cette dernière. Grande discussion conjugale. Excédée, elle lui lance au visage le qualificatif infâme : sale juif. C'en est assez; blessé au cœur, il retourne, avec les pleurs du repentir, demander pardon à son père du sacrement. Il redévie juif. Or, sa femme fait justice des calomnies dont on l'avait accusé, elle veut reprendre la vie commune. Max s'y refuse, non qu'il ne l'estime plus, mais il lui dit que l'union entre un juif et une chrétienne, est impossible, les deux races sont incompatibles. Jeanne en convient, et s'en va.

Que dire de ces deux amants ? Ils sont pour nous également stupides. Quel besoin avaient-ils de se soucier des haines scélérates, des ostracismes immémoriaux, s'ils s'aimaient ? Que ne s'unissaient-ils en dehors des entraves religieuses, faisant narguer aux traditions imbéciles ?

Léo Poldès a su rendre les diverses phases de ce drame avec une précision aiguë et avec une merveilleuse psychologie. Ces héros, nous croyons qu'ils a voulu fanatiques et sans magnanimité véritable. Son professeur David Levine est aussi odieux que les antisémites, c'est un rabbin, un levite, plutôt qu'un intellectuel affranchi des vieilles servitudes confessionnelles et morales.

A. BARCELONE.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE (SEBASTIEN FAURE, 55, rue Pixérécourt).

Le 10^e fascicule (page 865 à 912) vient de paraître.

Au sommaire les mots suivants :

Giroquette, Giésmet, Glaive, Glorie, Glorie, Glose, Gnosticisme, Goupillon, Gouvernement, Gouverneur, Gradation, Grade, Grammaire (Ed. Rothen), Grandeur, Grandiloquent, Grand Livre, Graphique, Gredin, Greffe, Grenouille, Grève, Grimoire, Grippe-sou, Griserie, Grisou, Grotesque, Groupement (J. Chazoff), Guerre (S. Faure), Guet-apens, Gueux, Guide, Guillotine, Habitude, Habitude, Harmonie, Hasard, Hécatombe, Hégemone, Hémisphère, Hérédité, Hérésie, Héros, Hétérodoxe, Hétérogène, Hiérarchie, Hiéroglyphe, Histoire.

L'opinion de Chazoff sur le groupement lui vaut « le sourire ironique » d'E. Armand, elle n'en est pas moins exprimée avec netteté.

Les autres études publiées dans ce fascicule sont également très intéressantes.

LETTER OUVERTE aux Amis de l'U.R.S.S. de St-Denis

Par la présente, nous répondons à votre proposition tendant à organiser à Saint-Denis, une controverse entre Lazarevitch et Colomer.

Tout d'abord, nous tenons à rectifier l'erreur que vous commettez en déclarant qu'au meeting tenu au théâtre municipal, nous avons sommes adressés aux amis de l'U.R.S.S. pour organiser une réunion communale.

Nous avons simplement demandé à Colomer, devant votre refus de laisser aux contradicteurs le temps nécessaire pour s'exprimer, de venir répéter son exposé dans une réunion que nous avions l'intention d'organiser, devant Voline et Lazarevitch. Cette réunion a eu lieu. Colomer était en tournée. Il nous a été impossible pour des raisons matérielles que nous avons déjà expostées, d'en reculer la date.

Nous n'avions pas, comme vous le savez, la libre disposition des salles.

Ceci dit, passons à votre proposition. Vous nous demandez d'organiser une réunion en accord avec vous et de partager les frais que nous cesserions cette conférence !

Collaborer... en amis, quoi ! C'est sans doute la votre intention, n'est-ce pas ? Et ce, au moment où l'« Humanité » déclare au sujet d'une conférence tenue à Rouen que Lazarevitch est un agent de Sarrat, qu'il parle avec l'appui et la protection de la police. Et que ce même journal, dans son numéro du 27/2/33, demande à Lazarevitch d'une façon odieuse et perfide, d'indiquer à quelle caisse il touche les ressources nécessaires à son existence.

Après de pareilles insinuations de la part de votre journal, qui laisse supposer que Lazarevitch est un mouchard aux gages de la réaction et de la police, nous ne savons que penser de votre attitude.

Deux choses l'une ! Ou bien vous vous désolidarisez des articles de l'« Humanité » (ce que nous voulons bien croire pour votre honneur) et en ce cas, votre proposition est logique, car on n'accepte de collaborer avec certains adversaires, d'autant plus qu'ils sont d'un avis diamétralement opposé au sien, qu'à

LA VIE DE L'UNION

Commission administrative lundi 5 mars à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Commission antiparlementaire, dimanche 4 mars, à 10 heures du matin, 72, rue des Prairies.

Prendre bonne note. — Nous informons nos lecteurs et abonnés de la région parisienne, dans le but de faciliter nos rapports, qu'une permanence est établie le dimanche, de 10 h. à midi, au siège du « Libertaire », 72, rue des Prairies (1^{re} étage).

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Comité d'initiative. Réunion samedi 3 mars, à 20 h. 30. Ordre du jour : La campagne antiparlementaire.

Jeunesse Anarchiste-communiste. — Réunion mardi 6 mars, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle (1^{re} étage).

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Mardi prochain 6 mars à 20 h. 30, réunion du groupe 163, boulevard de l'Hôpital, maison des syndicats, métro Italie. Causseur par Carré sur « L'anarchisme peut-il devenir un mouvement des masses populaires ». Des adhérents sont priés d'être présents et particulièrement les quelques amis qui manquent depuis deux semaines. Invitation aux lecteurs du « Libertaire ».

Attention ! samedi prochain 3 mars à 7 heures moins le quart précises du soir, rendez-vous au lieu convenu Adhérents, tous présents !

Groupe de 4^e. — Réunion vendredi 2 mars à 20 h. 30, local habituel.

Groupe des 17^e, 18^e, 19^e, 20^e. — La réunion du groupe est renvoyée à la semaine prochaine à l'adresse qui sera indiquée dans le prochain numéro du « Libertaire ».

Groupe de Saint-Denis. — Vendredi 2 mars, à 20 heures 30, réunion du groupe, local habituel. Présence indispensable de tous.

Groupe d'Asnières-Grenneville. — Réunion jeudi 1^{er} mars à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières.

Groupe Régional de Bobigny, Blanc-Mesnil, Drancy. — Réunion comme il a été décidé samedi 3 mars à 21 heures. Règlement de la fête. Les camarades qui n'ont pas encore réglé les cartes de la fête sont priés de venir samedi sans faute. La semaine prochaine paraîtra le compte rendu trimestriel du travail accompli du groupe.

Réunion du groupe interlocal Vincennes, Montréal, Fontenay, le jeudi 1^{er} février à 20 h. 30, maison du Peuple, 100, rue de Paris, Montréal. Ordre du jour : La Campagne Antiparlementaire. Le groupe organise pour le samedi 10 mars une grande soirée artistique, salle Riquette, 216, rue du Moulin à Fontenay.

Soirées en 2 parties : concert et théâtre suivis d'un bal de nuit au bénéfice de la propagande en général.

Le secrétaire : J. J.

PROVINCE

Groupes d'Etudes Sociales d'Angers et de Trélazé. — Dimanche 4 mars, à 9 h. 30, salle du café Bossé, assemblée générale des deux groupes. Ordre du jour : 1^{re} action des groupes Angers, Trélazé ; 2^e, la Fédération de l'Ouest ; 3^e conférence Lazarevitch ; 4^e campagne antiparlementaire ; 5^e nos organes, le « Libertaire » et ses amis, 6^e questions diverses. Vu l'importance de cet ordre du jour nous complétons sur la présence indispensable des adhérents des deux groupes.

Les groupes d'Angers et de Trélazé.

P. S. — La réunion générale du groupe de Trélazé aura lieu le mardi 6 mars à 17 heures, salle de la Coopérative, nous complétons sur la présence de tous, indispensable.

Les sympathisants et les lecteurs du « Libertaire » sont cordialement invités à cette réunion.

Le groupe de Trélazé.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

DES HOMMES NOUVEAUX ? NON, DES COPISTES ?

Nul ne peut rien que les communistes ne soient pas entrepreneurs. Il faut vivre, par ces temps de vie chère, et les nourrissons sont tellement nombreux et Moscou se faisant tirer l'oreille, il faut tirer des subsides des qualités de la Sainte-Orthodoxie.

Ces gens qui, autrefois, étaient avec nous pour combattre le fonctionnalisme syndical, ont jeté du lest et aujourd'hui, et c'est précisément dans le bâtiment que la plante est la plus purulente, c'est le fonctionnaire qui crée l'organe. Exemple : leurs syndicats régionaux.

Ces gens, sans vergogne ne s'embarrassent de rien, et il n'est pas si petite chose dont ils ne tirent parti.

Pour donner un aliment solide aux pauvres égarés qui vont se fourvoyer dans leurs officines, verlables succursales du P. C., ils cherchent à tous les programmes de leurs adversaires de tendance.

Les anti-tout sont devenus partisans de tout. Ont-ils combattu le mutualisme qu'aujourd'hui ils l'adorent. Par la parole et la plume de Dudule, les voici aiguillés sur le syndicalisme à base multiple, lisez mutualiste.

Plus fort que chez Robert Houdin : après avoir tenté de démolir notre S. U. B., composé comme chacun sait, de toutes les sections de métiers, voici nos Urinaires qui forment un syndicat d'industrie, bâtiment Seine.

Ont-ils assez braillé contre les syndicats squelettiques et cependant, ce n'est qu'avec de tels débris qu'ils vont tenter de former (ou plutôt de copier) notre S. U. B.

Déjà deux fonctionnaires appointés naturellement partent en chasse, comme de vulgaires sergents recruteurs et nous doutons fort que leurs recrues ne soient nombreuses.

Etre dire que c'était nous qui étions : « ces pâles, ces galeux d'où venait tout le mal ». Ces gens qui voulaient tout chambarder et faire du nouveau n'en sont réduits qu'à copier et à faire de la basse démagogie. Mercanti, entrepreneur de chômage, à le beau rôle avec ces lascars.

Quant à notre S. U. B. et à notre 13^e Région, ils n'en portent pas plus mal et nous allons continuer à jouer franc jeu et confondre les ultra-rouges.

Désunitaires, oui. Unitaires, non !

La 13^e Région Fédérale.

N. B. — Prière au camarades de ne pas confondre notre 13^e Région avec celle du même nom qu'ont formé nos dissidents urinaires. Notre 13^e Région, la première en titre, a son siège à la Bourse du Travail, quant à l'autre... elle n'en est qu'un plagiat.

UN VRAI DE VRAI

Une véritable tête de jésuite Yeux obliques, regard flou, une tête à gifles, quoi !...

Lorsqu'il était encore à Versailles et qu'il faisait la journée de 10 heures, Gitton n'était pas l'actionnaire direct qu'il se prétend être aujourd'hui.

Cette figure judaïque rentrait tranquillement

Groupe régional de Bezons. — Dimanche 4 mars, à 14 h. 30 précises, salle de l'ancienne mairie à Bezons, assemblée générale du groupe. Ordre du jour : la campagne antiparlementaire. Que tous soient présents. — Le Groupe régional.

Bordeaux. — Groupe anarchiste communiste. Les amis et sympathisants sont priés de venir, samedi 3 mars, à notre réunion. Rendez-vous au Bar de la Bourse, 38, rue de Lalande. Questions diverses et urgentes à traiter. — Pour le groupe, Fontan.

Groupe Anarchiste Communiste Toulouse. — La campagne électorale va d'ici quelques jours battre son plein. Dans tous les partis multicolores on se prépare sérieusement. Chacun voudra de son mieux à capter la confiance du peuple à sa fin de faire satisfaire leurs appétits et leur soif de domination.

Les anarchistes, toujours à la tête du combat social, doivent aussi profiter de ce moment où les réunions sont très fréquentées pour faire entendre partout la bonne parole anarchiste et faire le procès publiquement de tous les politiciens, sans exception, conservateurs de l'Etat social actuel basé sur l'autorité. Pour cela, pendant que les uns et les autres font appel à la volonté des électeurs, nous anarchistes nous faisons appeler à la conscience des travailleurs, à tous les hommes libres, nous les invitons à assister nombreux à nos réunions du groupe tous les samedis à 20 h. 30, chez Tricheux, 16, rue du Peyrou.

P. S. — Depuis longtemps notre camarade Paul Tricheux vend tous les dimanches matin le « Libertaire » au marché St-Servin. Quelques énergumènes d'Action Française et du National viennent vendre leur torchon royal à peu fin de faire interdire la vente de notre journal à cet endroit très passager, mais qu'ils sachent que les anars ne se dégonflent pas et ils ont dû s'en rendre compte déjà dimanche dernier par leur nombré et crier devant devant les chefs de falsehoods et la sale queue de leurs disciples.

Lisez le « Libertaire », journal anarchiste, organe des travailleurs. Si ce remède n'est pas suffisant, n'oubliez pas que nous en connaissons d'autres.

Réunion de tous les vendeurs du « Libertaire » dimanche matin, à 9 heures, 16, rue du Peyrou.

A. Mirande.

Groupe de Lille. — Tous les samedis à 10 heures 30, 142, rue de Wattzenay, causeries, journées, bibliothèque.

Groupe Anarchiste Communiste de Saint-Etienne. — Hardi camarades continuez à perséverer dans votre décision de vouloir soutenir plus régulièrement la propagande du groupe et nous pourrons faire une bonne récolte ; pour cela tous et toutes au groupe samedi 3 mars à 20 heures, Bourse du Travail, côté Mutualité (voir salle au tableau noir).

Nous remercions tous les amis qui ont bien voulu nous faire parvenir leur obole et les engageons à continuer.

Nous avons décidé de suivre les réunions électorales et avons commencé deux organisées par les bolcheviks furent des fours complets, ce qui nous permet de douter de l'influence de parti des masses sur la foule des électeurs.

Réunion de tous les vendeurs du « Libertaire » dimanche matin, à 9 heures, 16, rue du Peyrou.

Groupe de Rive Droite, 53, rue St-Vivien, le dimanche de 10 heures à 11 h. 30.

Rouen Rive Gauche et Petit Quevilly, 70 bis, avenue Jean-Jaurès (coin de la rue de la République). Petit Quevilly, le dimanche de 10 h. à 11 h. 30.

Toulouse. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements et correspondance écrire au camarade Hamy, Maison du Peuple, 2, Sotteville-les-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis après-midi, sur la voie publique, près du pont de pierre.

Rouen Rive Droite, 53, rue St-Vivien, le dimanche de 10 heures à 11 h. 30.

Rouen Rive Gauche et Petit Quevilly, 70 bis, avenue Jean-Jaurès (coin de la rue de la République). Petit Quevilly, le dimanche de 10 h. à 11 h. 30.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements et correspondance écrire au camarade Hamy, Maison du Peuple, 2, Sotteville-les-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis de 10 h. à 11 h. 30.

Caen. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements et correspondance écrire au camarade Hamy, Maison du Peuple, 2, Sotteville-les-Rouen.

« Le Libertaire » est en vente tous les samedis de 10 h. à 11 h. 30.

Le groupe de Trélazé.

Le groupe de Trélazé.